

PREDICATION

Ce dimanche de la Pentecôte et de la confirmation de Julie nous invite à une réflexion sur l'un des langages à propos de Dieu, celui qui porte sur le pardon. La question de Julie devient la nôtre, quel est l'enjeu autour de la thématique du pardon. Plusieurs discours sont possibles, des plus radicaux aux plus mesurés. Certains refusent toute clémence, d'autres sont enclins à davantage de recul. Sont-ils laxistes ou construisent-ils l'avenir ? La Pentecôte nous rappelle que les discours à propos de Dieu sont toujours liés aux circonstances et s'inscrivent dans une dimension culturelle. Dans quelle dynamique de pardon pouvons-nous nous inscrire maintenant ?

Chères amies, chers amis,

Le texte biblique que nous venons de lire est celui que Julie a choisi, elle est sensible à la question du pardon ainsi, en ce dimanche de confirmation et de Pentecôte, nous allons méditer l'un des langages de Dieu, celui du pardon enseigné par l'évangéliste Mathieu. La question de Mathieu ne concerne pas la technique du pardon mais nous interroge sur sa place et son importance dans le cadre du christianisme et de notre vie chrétienne. Combien de fois devons-nous pardonner à celui qui nous a offensé, la réponse paraît simple 7 fois 70 fois soit 490 fois sauf erreur.

Bien entendu, nous ne sommes pas dans une logique arithmétique, il ne s'agit pas de savoir si sur une durée de vie de l'ordre de 40 ans au maximum il est obligatoire de pardonner 490 fois à la même personne, ce serait ridicule. Cet enseignement veut nous rendre attentifs à la nécessité d'un pardon inconditionnel. Est-ce souhaitable, est-ce possible ? Nous allons tenter d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions.

Tout commence par la notion de faute, qu'est-ce qu'une faute ? Il est indispensable de distinguer les notions de faute et d'erreur. Nous pouvons considérer que la notion d'erreur concerne davantage une maladresse, un manque d'attention et une forme d'inadvertance. L'absence de rigueur, par exemple en mathématiques peut conduire à une erreur de calcul. Le résultat sera erroné mais pour autant la logique suivie reste exacte. La faute relève davantage dans le domaine moral de l'intentionnalité ou tout au moins engendre des conséquences importantes. Si l'erreur dans le traitement d'un dossier administratif ralentit la démarche, la faute, elle, consiste intentionnellement à une volonté de nuire pour des raisons idéologiques, ethniques, raciales ou religieuses. Or la question du pardon s'intéresse à la faute et non pas à l'erreur. Il faut donc bien séparer ces deux notions.

La parabole qui illustre les versets que nous avons lus une première fois comme texte de loi insiste bien sur la conduite immorale du serviteur abominable. L'évangéliste Mathieu nous présente quelques chiffres, le serviteur doit de l'ordre de 560 millions d'euros à son maître dont il attend de la clémence et il réclame avec la plus grande violence les 1200 € qui lui sont dus. Si vous faites le calcul, le rapport entre ces deux éléments est de l'ordre de 467 000. Autrement dit, le serviteur exige avec intransigeance l'insignifiance qui lui est due alors qu'il considère que son énorme dette relève de la clémence la plus généreuse qui soit.

Et Dieu dans tout cela ? C'est bien la question qui nous préoccupe dans ce lieu de culte. Mathieu nous présente tout à la fois un Dieu généreux, extrêmement généreux puisqu'il est question d'une dette

remise et non pas reportée, autrement dit, elle est présentée comme annulée, et par ailleurs un Dieu sévère puisqu'il tient rigueur à la conduite immorale du serviteur. En effet, comment est-il moralement possible d'être tout à la fois particulièrement indulgent avec soi-même et sévère avec les autres ? Comment est-il possible d'être indulgent envers les puissants et ignobles avec les pauvres ? Ces questions sont parfaitement rhétoriques puisque le quotidien nous en offre des exemples en permanence. Lafontaine nous en donnait une belle illustration dans la fable *Les animaux malades de la peste*, en la concluant par ces mots : « selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir ». L'évangéliste Mathieu souhaite apporter un élément eschatologique à l'immorale conduite humaine habituelle en signifiant que la justice divine tient rigueur au coupable.

L'évangéliste insiste sur cette idée qui veut que le monde connaisse un progrès en termes de moralité ou d'éthique et que l'humanité progresse elle aussi en sagesse et en philanthropie. Certains éléments lui donnent raison, objectivement la violence décroît, la sécurité augmente au même titre que notre longévité et notre confort. Sur le long terme et malgré les détracteurs aveuglés, l'humanité connaît des améliorations au niveau de ses conditions matérielles, une sécurité grandissante et un allongement de sa durée de vie. Bien entendu il existe de grandes disparités au niveau de l'ensemble de la planète.

D'autres textes bibliques, comme le livre de Job, développent des théologies différentes. Certains auteurs bibliques estiment que le monde ne progresse pas ; ainsi ils ne présentent pas de conception optimiste du monde. Des théologiens comme Albert Schweitzer s'inscrivent dans cette lignée. Il considère qu'il nous revient à nous autres humains de construire notre société et d'établir les règles éthiques qui nous gouvernent. Ils ne comptent pas sur une intervention miraculeuse de Dieu pour nous éviter une catastrophe terrible. Il devient alors nécessaire de construire une éthique qui repose sur le respect de la vie qui nous invite à associer nos capacités techniques et intellectuelles au service de cette cause. L'évangéliste Mathieu trouve alors une place remarquable dans ce dispositif en nous rappelant à travers cette parabole combien nous sommes redevables à la vie. Nous devons tout à la vie, ne serait-ce que notre quotidien, ne nous laissons pas perturber par les quelques petits avantages que nous pourrions encore égoïstement en tirer.

Faut-il pardonner, pourquoi pardonner ? Il est utile de rappeler que nous ne parlons pas de quelques petites erreurs de parcours mais bien de fautes aux conséquences graves et ce que nous appelons habituellement le mal ou le péché dans un langage religieux. Le philosophe Vladimir Jankélévitch, dans certains écrits, estimait qu'il existe de l'impardonnable. Pour lui, par exemple, la Shoah et de l'ordre de l'impardonnable. Hannah Arendt, philosophe également, plaide le pardon : pour elle le pardon est la seule voie qui permet à la vie de continuer. Elle estime qu'il faut délier les hommes des actes qu'ils ont commis. Il est nécessaire de préciser que la notion de jugement et de sanction reste indépendante de l'idée du pardon. En aucun cas le pardon n'exclut une mise au ban de la société ou de l'humanité pour un temps donné, celui de la punition, celui de la nécessaire réflexion et du changement radical de comportement. Le pardon est de l'ordre de la réflexion éthique et philosophique, il n'est en aucun cas synonyme de laxisme ou d'indifférence au mal, bien au contraire il repose sur une juste réflexion qui a pour but d'éviter la reconduction du pire.

Pourquoi pardonner ? Le pardon offre la possibilité de casser la relation perverse entre le coupable et la victime, le fort et le faible, le dominateur et le dominé. Le pardon délivre celui qui l'exerce de son statut d'infériorité et le replace dans une nouvelle perspective de l'existence. Celui qui pardonne s'autorise à repartir sur des bases nouvelles et à ne plus rester prisonnier du passé. Il n'oublie pas mais redonne un nouveau souffle à son existence. A-t-il besoin de Dieu pour cela ?

La lecture de l'Évangile de ce jour, comme la lecture de tout texte biblique, offre des interprétations multiples. Pour les uns, il est indispensable de pardonner le peu que nos contemporains nous doivent afin d'espérer que Dieu efface nos innombrables transgressions à son égard. Pour les autres, l'évangéliste Mathieu nous invite à réfléchir sur les frustrations de la vie et à les mettre en perspective avec l'incommensurable bonheur de l'existence. Ils ne se placent pas dans une perspective d'un jugement divin futur mais simplement dans la prise de conscience de la valeur de la vie. Entre ces deux pôles, toutes les nuances sont possibles.

Chère Julie, chers vous tous, il nous revient de faire vivre cette notion de pardon selon les compréhensions que nous en avons. Elles évolueront avec le temps, selon notre sagesse et selon les circonstances de notre vie. Parfois nous saurons nous délivrer du passé et repartir sur de nouvelles bases, parfois nous aurons besoin de nous raccrocher au passé afin d'y puiser l'énergie qui nous permet de tenir jusqu'au lendemain. Après peut-être, certainement, le temps du pardon deviendra possible. Veillons tout de même à ne pas encombrer notre existence avec de petites aigreurs passagères et nous rendre l'existence douloureuse en collectionnant avec passion des petits riens insignifiants.

Avec talent, l'évangéliste Mathieu nous montre que nous mettons nous-mêmes non seulement les limites au pardon que nous octroyons mais aussi à celui que nous acceptons. Le serviteur de la parabole ne veut pas remettre la modeste dette que lui doit son compagnon en humanité mais à travers ce geste il se souvient de la dette dont il est lui-même redevable. Est-ce Dieu qui le remet au bourreau ou est-ce lui-même qui s'enferme dans son propre malheur et se livre à la torture de son esprit et de son âme ? En étant incapable de perdre quelque chose, se place-t-il dans la perspective de pouvoir accepter ou recevoir quelque chose ? La question est légitime. Cette parabole pose la question de la gestion comptable de l'existence. S'agit-il de mettre en perspective les deux colonnes en crédit et en débit et d'en tirer un bilan ? Très certainement, l'évangile du jour nous incite à traverser l'existence dans une dynamique de générosité qui permet de prendre en compte l'aspect positif d'une situation et d'en tirer les opportunités les plus constructives. Il ne s'agit pas de nier la part d'ombre de l'existence, parfois très sombre mais de ne pas nous y complaire. La promesse du pardon de Dieu est une incitation à nous libérer de notre part d'obscurité et de celle de l'humanité dans la perspective de participer à notre tour à l'embellissement de l'existence.

Notre Dieu, conscient de la plénitude de la vie que tu nous proposes, accorde-nous la grâce de nous libérer à notre tour des mesquineries qui nous enferment afin de nous ouvrir au bonheur de l'existence. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 05/06/22